

Mémoire et identité dans *Les nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar

Samir Messaoudi

Université d'El Tarf, Algérie

La quête de l'origine constitue une thématique essentielle de la littérature dite francophone. Marqués par la décolonisation, les romanciers d'expression française de la période postcoloniale ont consacré leurs écrits à des problématiques qui se posent, aujourd'hui surtout, avec acuité. Parmi ces questionnements, nous avons ceux inhérents à la mémoire et à l'identité. Celles-ci on les trouve « esthétisées » dans maints récits. L'une des œuvres où les thématiques suscitées se trouvent fictionalisées est *Les nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar. Publié en 1997, le roman rapporte l'histoire d'une émigrée algérienne vivant en France, confrontée à l'exil et aux sursauts de la mémoire.

Ce qui attire notre attention à la lecture des romans de l'auteure c'est la place accordée au sujet féminin. En voulant faire extraire la femme, en lui donnant la voix, de l'anonymat dans laquelle l'a confinée une société traditionaliste, l'écrivaine n'a pas trouvé un autre moyen pour rendre la figure féminine visible que de s'intéresser à sa condition socioculturelle et ontologique. En tant que être « maghrébin » appartenant à un ensemble socio-culturel, la femme, telle qu'elle est peinte dans les récits, subit les mutations que vit une société postcoloniale. La décolonisation qu'ont connue les pays du Sud a donné lieu à de nouveaux questionnements. Ainsi, les romanciers en tant que consciences sociales, ont pris en charge les nouveaux questionnements qui, désormais, s'imposent en faisant recours à la fiction.

Notre intérêt pour *Les nuits* d'Assia Djébar s'explique par la part accordée par l'écrivaine au fait mnémonique et à la quête de soi. C'est à la

fois en tant que thématiques et un travail sur l'esthétique que nous envisagerons les deux sujets. Avant d'entamer notre investigation, nous avons jugé utile d'expliquer la notion de l'identité, laquelle nous paraît consubstantielle à la production romanesque maghrébine d'expression française, d'une manière générale, et à l'œuvre littéraire djebarienne en particulier.

L'identité : un concept complexe

Comme tout concept complexe, celui de l'identité reste insaisissable à chaque fois qu'on essaie de le « définir ». Il a souvent fait l'objet de redéfinitions de plus en plus problématiques qui font que son essence n'est jamais figée. Le domaine qui nous intéresse, ici, est celui de la littérature. Dans celle-ci, on peut noter que les questions de soi ont fait l'objet d'étude, et ce, par des théoriciens tel que Paul Ricœur. L'auteur fait la distinction entre deux types d'identité, en tant que *mêmeté* et *ipséité*. La conception ricœurienne défend l'idée selon laquelle le pôle *idem* est caractérisé par l'immutabilité dans le temps, tandis que le pôle *ipséité* œuvre au changement ; au différent. Il y a là deux modes différents d'inscription dans la temporalité, indissociables, qui constituent l'identité du sujet.

Les nuits de Strasbourg nous interpelle par l'importance accordée par l'auteur au « je ». Celui-ci est très affiché. Il est dans la plupart des cas narrateur et personnage. Cette instance énonciative représente l'identité individuelle de l'héroïne principale du roman, Theldja. On s'aperçoit donc que l'identité dans le récit est « esthétisée » par le « je ». Néanmoins, elle (l'instance énonciative) n'est pas « arrêtée » ou « déterminée » dans le texte, d'où son évolution et son mouvement qui dénotent aussi une quête de la protagoniste. Les différents déplacements de celle-ci dans la ville (Strasbourg) sont un signe d'une quête d'une origine perdue qui se traduit dans le roman par des réminiscences (recours à la mémoire). De ce fait l'identité se trouve en contact, ou en communication avec son passé. Celui-ci est réactualisé à chaque fois que Theldja se trouve face à l'autre, représenté en la posture de François.

Dans cet ordre d'idée, on peut dire que la rencontre avec l'autre déclenche une certaine dynamique identitaire. En effet, les différentes rencontres de Theldja et François sont d'abord des rencontres de deux identités différentes. On constate, par ailleurs, qu'à chaque fois que l'un se trouve face à l'autre, c'est la mémoire qui est convoquée, à l'exemple de cette scène qui nous montre l'héroïne (Theldja) en train de se remémorer après avoir rencontré son alter ego (François). Ici la mémoire est avant tout un pan de l'identité personnelle. Son intrusion dans les différentes rencontres des protagonistes est un signe de la dynamique identitaire mise en œuvre.

Par ailleurs, cette altérité des deux personnages permet une interrogation sur soi. De fait, l'identité du sujet semble « bousculée » avec la rencontre de l'autre ; celui qui est différent de soi. Le texte abonde en matière d'interrogations sur sa propre identité; on a l'impression que le sentiment d'être « étranger à soi-même » (Kristeva 9) ressurgit à chaque rencontre.

En effet, les différentes déambulations de Theldja traduisent son malaise d'être exilée; l'on peut parler aussi d'un malaise identitaire. Dans cette errance continuelle, elle se trouve aux prises avec un passé chargé de souvenirs. Ces derniers appartiennent à son pays d'origine mais aussi à ceux de son enfance.

Djebar met en texte une héroïne qui représente à la fois une identité collective et individuelle. La première renvoie à un pays, une culture, et une langue ; elle est représentée comme une idem (mêmeté) car elle est statique. La deuxième concerne l'identité individuelle que représente le personnage, celle qu'on peut considérer, en reprenant le mot de Ricœur, comme ipséité ; l'identité narrative. Cette dernière est changeante. Tirillée entre les deux rives, deux mémoires, le vrai défi pour Theldja, c'est de construire sa propre identité.

Par ailleurs, le processus identitaire impliquant l'altérité se déclenche aussi dans le récit par la mémoire. Celle-ci semble être à la fois le réservoir dont on se ressource et un fardeau. On a l'impression que la protagoniste est porteuse d'une charge de souvenirs dont elle doit se libérer pour vivre mieux avec soi-même. Autrement dit, Theldja

se sent allégée à chaque fois qu'elle fait passer ou qu'elle vit un souvenir. Ainsi, la mémoire s'apparente ici à une thérapie.

Dans cet ordre d'idées, nous nous intéresserons à présent au fait identitaire dans sa conception collective et individuelle.

De l'identité collective à l'identité individuelle

Le fait le plus remarquable dans la manière avec laquelle se déclenche la dynamique identitaire dans le récit est l'exaltation d'une identité individuelle. Celle-ci prend forme dans le texte par la posture de personnages tels que François et Theldja. De par leur appartenance à une collectivité – avec tout ce qu'elle véhicule comme référents – ils représentent des individualités. Celles-ci se font remarquer dans le texte par l'utilisation du « je » et l'adoption des codes culturels de l'autre. On peut penser ici à Theldja, qui s'exprime dans la langue de l'autre. Cette « subjectivité » affichée leur a permis de se démarquer du groupe socio-culturel auquel ils appartiennent. Ce faisant, ils transgressent l'identité qu'ils sont censés représenter.

Les nuits de Strasbourg est un récit de la quête de soi. L'œuvre d'Assia Djebar, d'une manière générale, témoigne de cette quête. Néanmoins, on ne peut pas ignorer la recherche d'une identité collective. Celle-ci imprègne les écrits de l'auteure, comme nous le montre si bien l'un des entretiens qu'elle a accordé à un journal, que nous avons évoqué précédemment, où elle affirme que ses romans sont : « *quête personnelle, tout autant que collective* » (107).

De ce fait, on convient que les deux quêtes dans les écrits de l'écrivaine, d'une manière générale, et, dans *Les nuits* en particulier, sont étroitement liées. Bien que la romancière ne semble pas – par le biais du sujet fictif – avoir manifesté une nostalgie pour une identité nationale qui pourrait s'avérer, avec le temps, insuffisante ou en manque de légitimité. À cet effet, la nécessité de construire sa propre personnalité s'impose. Car, avant tout, une identité ne peut pas se figer dans des référents souvent mythifiés ; elle doit évoluer ; elle est par essence évolutive. Le fait d'immigrer, et d'aller au-delà des frontières nationales, est en

soi une transgression des frontières géographiques qui pourrait se déboucher, une fois installée dans l'espace de l'Autre, sur des questionnements sur son origine. Signalons que le mérite de ces personnages – femmes surtout – établis loin de leur pays d'origine, consiste dans le fait qu'ils ont pris leur destin entre leurs mains en construisant leur « identité féminine ». Ce sont des sujets modernes car ils ont pu opérer une rupture avec leur communauté d'origine, et ce, sur le plan culturel.

Cette « déterritorialisation » traduit l'aspiration du sujet fictif à une nouvelle identité. Celle-ci ne peut pas être une rupture totale avec celle héritée du groupe social d'origine, mais une sorte de prolongement ou de renouvellement. Par ailleurs, à travers cette fiction, on ne peut pas ignorer la problématique à laquelle sont confrontées les sociétés postcoloniales et qu'on peut formuler ainsi : quelle identité, pour quelle société ? Cette question se pose d'une manière criante avec les indépendances. En héritant d'un système tribal, avec la décolonisation c'est l'État-nation qui doit se construire.

Au lien qu'on peut établir entre l'identité individuelle et collective, on peut ajouter un autre élément qui est celui de la figure féminine. Celle-ci a souvent occupé une place primordiale dans les textes de la romancière. Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, les écrits d'Assia Djebar mettent au centre des questionnements la place de la femme dans une société régie par le patriarcat. Dans ce contexte où la femme est reléguée au second rôle et à qui la parole est déniée, l'auteure veut faire entendre des voix féminines. Ce faisant, c'est l'identité féminine – telle qu'elle est représentée par Theldja dans *Les nuits* – que l'écrivaine essaie de construire. En somme, les mots clés qu'on peut retenir ici sont : identité et individualité. Nous allons voir dans la prochaine étape l'impact de la mémoire sur ces derniers.

Mémoire(s) et identité

Les nuits de Strasbourg est un récit sur la mémoire. Le texte est truffé de réminiscences. Celles-ci renvoient à l'enfance des protagonistes marqués par le passé de leur pays d'origine. Ils trouvent dans leur

passé un ressourcement. Néanmoins, ces souvenirs du passé constituent un fardeau qui les hante dans leur vie quotidienne. Les rétrospectives, qui sont souvent des bribes de souvenirs, permettent de se réapproprier un passé présenté sous forme de mémoire en fragments. Que ce soit Theldja, Irma ou Ève, ces femmes ont une partie de leur histoire « là-bas » ; au pays natal (l'Algérie ou le Maroc). L'obsession des personnages dans l'œuvre pour le passé se justifie par la volonté de rapiécer un passé fait de morceaux.

Par ailleurs, on peut noter que ces rappels qui taraudent les personnages sont à la fois collectifs et individuels. Les premiers renvoient au passé de toute une communauté et qui touche indirectement le sujet fictif, car celui-ci fait partie du groupe social. Souvent, ces réminiscences – surtout celles de Theldja – sont accompagnées d'une guerre. On peut citer l'exemple de la guerre d'Algérie. Les deuxièmes concernent les souvenirs les plus intimes des personnages. On peut citer les réminiscences qui renvoient à l'enfance. Ici la mémoire vacille entre l'individuel et le collectif. De fait le sujet fictif se trouve aux prises avec un passé où s'entrecroisent différents souvenirs (personnels et collectifs).

En effet, les personnages dans le récit sont porteurs d'une mémoire personnelle et collective. Par ailleurs, on peut noter la tentation du personnage djebarien (par exemple Theldja), de se confondre avec d'autres mémoires, appartenant à d'autres cultures. L'intérêt qu'elle accorde à celles-ci et sa quête des traces du passé de la ville de Strasbourg en constituent des exemples.

Ce qu'on peut noter aussi dans ces réminiscences qui envahissent les personnages, c'est le fait qu'elles leur permettent de se libérer. Vivre son passé, du moins certains souvenirs, provoque une catharsis. Bien que certaines réminiscences soient vécues d'une manière douloureuse, ou traumatique, il n'en reste pas moins qu'elles constituent des repères, de ce fait, on peut convenir qu'une identité se construit sur la mémoire.

Conclusion

Le fait identitaire, tel qu'il est rapporté et représenté dans le roman, et ce, par le biais de la fiction et de la mise en scène de sujets fictifs, n'est pas quelque chose d'inné qui s'acquiert par essence. Il est avant tout en mouvement; il se construit en suivant les vicissitudes de l'histoire. Les rencontres, l'altérité, la mémoire, sont des éléments capitaux dans l'édification de l'identité du sujet.

L'une des idées essentielles qu'on peut retenir du récit djebarien, est le fait que l'identité n'est pas seulement collective, c'est-à-dire appartenant à une communauté donnée partageant la même langue, culture et les mêmes valeurs. Elle est aussi individuelle. Le sujet construit son individualité. Cette « distinction » du groupe fait de lui un personnage authentique et libre. Surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet féminin issu d'une société dont l'idée de la nation en tant que groupe social est inspirée du texte sacré, lequel bannit toute expression du « je ». Tel est le message que semble vouloir nous transmettre l'écrivaine.

Liste d'œuvres citées

Augé, Marc. *Le sens des autres*. Paris : Fayard, 1994.

Djebar, Assia. *Le roman maghrébin francophone*. Paris : Le Seuil, 1999.

_____. *Les nuits de Strasbourg*. Paris : Le Seuil, 1997.

Jodelet, Denise. « Formes et figures de l'altérité ». *L'Autre : Regards psychosociaux*. Dir. Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005. 23-28.

Kristeva, Julia. *Étrangers à nous-mêmes*. Paris : Fayard, 1988.

Ricœur, Paul. *Soi-même comme une autre*. Paris : Le Seuil, 1990.